

384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Progrès](#), [Relation François-Dorothée](#), [Religion](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[388. Paris, Vendredi 29 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe voilà ce prétendu 388 qui est le 387. Où est-il allé ? Qui l'a arrêté en route ? Je n'en sais rien. Je n'y comprends rien. Enfin le voilà avec le vrai 388, j'ai passé une très mauvaise journée.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 459/158-159

Information générales

LangueFrançais

Cote1077-1078, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

384. Londres, dimanche 31 mai 1840

Une heure et demie

Le voilà ce prétendu 388 qui est le 387. Où est-il allé ? Qui l'a arrêté en route? Je n'en sais rien. Je n'y comprends rien. Enfin le voilà, avec le vrai 388. J'ai passé une très mauvaise journée. J'avais l'imagination très noire. J'ai promèné mon mal partout, chez Lady Kinnout à Holland-House, chez Lady Jersey. Vous m'avez suivie partout, malade, mourante, je ne sais quoi. En rentrant, j'ai monté l'escalier quatre à quatre ; j'ai regardé sur ma table, s'il n'y avait pas une lettre quelque oubli de la poste, quelque voyageur. En ne voyant, rien, j'ai eu un mécompte comme si j'avais attendu quelque chose. Par moments, des moments bien courts, je m'en voulais de tant d'anxiété que les spectateurs, s'il y en avait eu, auraient à coup sûr, appelée tant de faiblesse. Ah, que les spectateurs sont sots ! Pour comprendre le chagrin, il faut sentir l'affection ; et l'affection, le chagrin, tout cela est personnel ; on ne le sent que pour soi-même. On passerait pour fou si on laissait entrevoir la millième partie de ces suppositions, de ces émotions innombrables, ingouvernables, qui obsèdent le cœur.

Il y avait dans la lettre du gros Monsieur, 386 une phrase dont je ne pouvais me délivrer : " Je me sens si malade ? " Je lisais cela partout, dans les yeux de mes voisins, dans les journaux du soir. Je n'y veux plus penser. Non, je ne veux pas vous faire courir la poste comme un courrier, ni vous forcer à traverser un jour de gros temps. Mais voulez-vous bien sérieusement que je ne sois pas trop impatient pour le 15 ? Voyons dites ; voulez-vous ? Convenez que j'ai un bon caractère. Rappelez-vous vos colères, vos reproches quand j'ai tardé d'un jour, quand je n'ai pas été parfaitement sûr. J'ai bien envie, pour me venger, de vous conter toutes les coquetteries que m'a faites hier Lady Kinnoul. Je voudrais bien savoir de quel droit lady Kinnoul me fait des coquetteries. Mais droit ou non, elles étaient bien coquettes.

Lord & lady Hatherton, lord et lady Manvers, lord et lady Cadogan, lord et lady Poltiemore, lord Liverpool, M. Leshington. Voilà le dîner. Personne, le soir à Holland house, Si ce n'est au bout de la bibliothèque, lady Essex, l'actrice Miss Stephens, assise au piano et chantant très agréablement pour Lord Holland et M.

Allen. 3 heures J'ai été interrompu par la visite de Chekib. Effendi. Celui-là est intelligent. Il est pressant. aussi. Il a raison. Son Empire s'en va. Et si on fait naître là une guerre, quelle qu'elle soit il s'en ira encore plus vite. L'immobilité de l'Orient, l'accord général de l'Occident, à ces deux conditions la Porte peut encore durer. Si l'une ou l'autre manquera, si nous nous divisons ici et si on se bat en Asie, c'est le commencement du grand inconnu. Je dis cela beaucoup, et tout le monde est de mon avis, presque tout le monde. Mais les avis sont peu de chose ; c'est la volonté qui fait.

Ce cabinet-ci est dans une situation bien critique pour éléver dans ses chambres et dans le monde, une si grande question. Et je doute que sa situation critique soit de celles dont en sort en élevant une grande question. Je ne crois pas qu'il y ait à s'abstenir définitivement, beaucoup de jugement, ni de prévoyance. Et j'attendrais sans beaucoup de crainte la démonstration des évènements. Votre conversation avec Thiers est charmante. Je suis quelque fois tené de croire qu'il est embarrassé et se déchargerait volontiers de son embarras, pour un temps, sur les épaules d'autrui. Nous verrons jusqu'à quel point la fécondité de l'esprit, la dextérité de la conduite et le talent de la parole suffisent au gouvernement ! En attendant, il est absurde de se plaindre qu'il ne s'occupe pas des petites affaires. Je suis sûr qu'il s'en occupe plus qu'on n'a le droit de l'exiger dans sa situation. C'est précisément une de ses qualités de pouvoir penser à la fois à beaucoup de choses, grandes et petites, et porter rapidement de l'une sur l'autre son activité et son savoir faire.

Lundi 1 juin

Je trouve en m'éveillant le Roi de Prusse mort de plus grands que lui sont morts. Je le regrette. C'est toujours beaucoup qu'un Roi honnête et sensé. Je me suis intéressé à lui dans ses temps de malheur. La façon dont ils étaient traités lui, sa femme, son pays, m'indignait. Je n'ai pas à me reprocher d'avoir pris plaisir à à Mexico et à Calcutta comme dans un écho. La place manquera à l'ambition et à la puissance des hommes. Priez Dieu qu'ils ne deviennent pas fous.

2 heures

Je reviens d'un meeting on the slave trade, où le Prince Albert a fait son début in the chair. et je trouve le 389, votre départ pour le 13. Vous ne m'avez jamais donné de si principale nouvelle. J'ai quelques doutes sur un congé à demander à Thiers pour Génie. Sans cela, rien de plus simple que de le faire venir ici pour huit jours en vous accompagnant. Il faut que j'y pense, et que je lui en écrive à lui-même. Cela se pourra peut-être sans inconvénient. Je serais charmé de vous donner ce gardien là. Mais je ne veux pas que Thiers suppose je ne sais quoi. C'est bien intime de faire ainsi passer mon intérêt avant votre agrément. Mais je suis sûr que vous le trouvez bon. Le meeting était très nombreux et intéressant. Le Prince a été fort bien reçu. O'Connell et Sir Robert Peel également bien reçus, également applaudis. Public très impartial, et prenant plaisir à se séparer de la politique. Grand applaudissement aussi à mon nom et à ma l'arrogance brutale et déréglée que j'ai vu régner. Elle était pleine de grandeur ; mais la grandeur à son tour était pleine de grossièreté et de folie.

Le rappel de Ste Hélène, c'est juste. Les Invalides c'est juste, St Denis aussi serait juste, quoique moins convenable. L'apothéose serait une impiété. Et aussi une demence. La Prusse elle-même m'intéresse. Il y a en Europe trois pays que j'aime après le mien : l'Angleterre, la Hollande et la Prusse. Je suis très protestant par là. C'est la Réforme qui a fait ces trois pays, qui a fait leur caractère, et en bonne partie leur grandeur. Et l'Europe leur doit une bonne partie de la sienne, sans

compter l'avenir. Il n'y en a plus pour la Hollande. Les petits pays sont morts. Deux choses aujourd'hui sont trop grandes pour eux, les idées et les évènements. Ni l'esprit, ni l'activité des hommes ne peut plus se contenir dans un étroit espace sur notre terre, le plus grand espace sera bientôt si étroit ! De Londres à New York, douze jours ; bientôt six jours ; on construit en ce moment à Bristol une machine qui double la force de la vapeur. On se promènera autour du monde. Les paroles dites à Paris retentiront. personne, mentionnés assez éloquemment par le sir Lushington. Mais puisque, vous ne devez ignorer aucune de mes vanités, voici mon plaisir de ce matin. Je suis arrivé un peu tard à Exeter hall. Le Prince était déjà in the chair. On se pressait pour entrer. Sur l'escalier, à la porte de la salle dans la salle, la foule était immense. En abordant la foule, j'ai dit the french ambassador, pour m'aider à avancer. Le premier venu à qui je l'avais dit, a dit à ses voisins. Mr Guizot. Tout le monde, a répété mon nom, personne ma qualité, et tout le monde m'a fait place. Un fils de M. Wilberforce, archidiacre dans l'ile de Wight, a parlé supérieurement avec beaucoup d'éloquence, naturelle et spirituelle. Sir Robert Peel a bien parlé, éternellement bien. Je vous dis que vous ne connaissiez pas M. de Brünnnow. Savez-vous comment il était vendredi dernier, à une heure du matin, dans le vestibule de Buckingham Palace, sortant du concert de la Reine et attendant sa voiture au milieu de la très bonne compagnie qui attendait comme lui ? Une sale casquette de voyage sur la tête pour ne pas s'enrumer. Je suis un peu choqué que vous m'ayez dit que je lui plairais. Du reste, je crois que vous avez eu raison. Il parle très bien de moi Il me semble que l'approche de notre rencontre me rend bien bavard. Vous ne vous plaindrez pas que cette lettre soit courte. J'en ai bien plus long à vous dire. Adieu. Adieu. Quand vous serez ici, il me semble impossible que nous n'arrangions pas tout vous, moi, Londres, et la campagne. Il y a deux choses avec lesquelles on peut tout. La seconde, c'est de l'esprit. Devinez la première. Adieu. Ma mère vous priera peut-être de m'apporter le portrait d'Henriette, dans une boite. J'espère qu'il ne vous embarrassera pas trop. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/389>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 31 mai 1840

HeureUne heure et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification
le 18/01/2024

de la vie
dans les

384

Londres Dimanche 31 mai 1846¹⁸⁷²
les bras et l'ame

se démentit)

qui est
content de
le faire,
et pour la
seule
différence
d'un abrégé
par des
morceaux
dans le
cas de
fais à
petite, et
l'autre, sans
plus.
Pouvez
me dire, je
peux faire
ce à la place
d'elles
en ignorant de

Le voilà ce pétrole 388 qui
est le 397. Où est l'alle? Lui l'a écrit en
gentil? Il n'en sait rien. Je ne comprends rien
du pétrole voilà avec le nom 388. Il a passé
un très mauvais moment. J'avais l'imagination
très noire. J'ai prononcé mes mal portent
chez lady Blessing à Holland house, chez
lady Jersey. Pour m'avez suivie partout, malade
meurante, je ne sais quoi. En sortant j'ai
vu une personne quatre à quatre j'ai regardé
sur ma table. Il n'y avait pas une lettre
quelque oublié à la poste, quelque voyageur.
Je ne voyais rien, j'ai eu un malcompte
comme si j'avais oublié quelque chose.
Pas moments, de moments bien courts, je voulus
voulois de faire d'aujolé que le spectateur
s'il y en avait un, accueillir à ce qu'il appelle
faire de faiblesse. Cela que le spectateur
vient tel! Pour comprendre le chagrin, il
faut sentir l'affection; et l'affection, le
chagrin, tout cela est personnel; on ne le
sent que pour lui-même. On presserait

pour vous si on laissait entrouvrir la meilleure
partie de ce supporthand, de ce dictionnaire
incommuniqué, imprévisible qui abonde le moins.
Il y avait, dans la lettre du gros Monseigneur
386, une phrase dont je ne pouvais me
délivrer : « Je m'envie le malheur de ce
littera cette morteau dans le rang des mes
lettres, dans le journalier des vies. Je n'y
veux plus penser.

Non, je ne veux pas vous faire envier la
poste comme un courrier, si vous forcez à
traverser un jour de gros tems. Mais
veut-on bien déterminer que je ne
sois pas trop impatient pour le 15? Votre très cordiale
sûre - veule - vous?

Convenez que j'ai un bon caractère happy, il n'y en a
pas, vos colères, vos reproches, quand j'en
fais le bon, quand je ne pas le
parfaitement fait.

Qui bien croit, sans me rengor de son
comte toute la coquetterie que ma partie fait
Lady Kilmont et toutes les élans que
quel droit lady Kilmont me fait de
coquetterie. Mais droit ou non elles étaient
bien coquetterie. Tandis Lady Hastings, lors

de lady Dian
lady Polli
qu'il le fin
de ce est a
Corden que
les ages de

U'as été indon
ffendu, tel
auci. Il a
on fait vali
il ven de la
Princes, l'ac
tenu a l'aut

la n. Si en e
du grand inc
ce tenu le s
tenu le mons
llens - cest la
en dans une
dans le bla
grande que
critique fait
une grande
est, à l'abri

On the following
Sunday we
went to church.
Morning service
at 10 A.M.
After service we
had a walk
up the river
and I saw

fini dans la
séance
Mais
que faire
le 15. Septem-
bre 1863 appelle
à une réunion
des amis de
l'ordre de
la paix
et de la
justice
à Paris.
Le 15. Septembre
1863 à Paris
à l'Assemblée
populaire
de la paix
et de la
justice
à Paris.

to Lady Mansfield, Lord & Lady Buxton have a
Lady Pottimore had Liverpool in Washington
with the Duke Brown. to Sir & Holloway
do not go down to the Bibliothque Lady Mrs
Cotton and Stephen. this in given in chart
the ages advance from her husband in other

8 h.

Qui a été interrogé par la voie de l'habit
M. Montebello, celui-là est intelligent. Il ne pouvait
rien. Il a reçu tout l'impôt sur lui. Et si
on fait naître là une guerre, quellequelle soit
il n'en sera encore plus rien. L'immobilité des
parties, l'accord général de l'Occident, à ce
seul condition le Porte peut encore servir. Si
l'une ou l'autre manque si non non bâtie
elle est si on se bat en vain, c'est le commencement
du grand incomme. Je dis cela beaucoup,
je trouve le monde est de nous au moins presque
toute le monde. Mais le vrai droit pour les
choses c'est la volonté qui fait. Le cabinet est
en dans une situation bien critique pour être
dans le théâtre et dans le monde, mais la
grande question. Et je crois que la situation
critique n'est de celles dont on voit en devant
une grande question. Je ne suis pas quel y
est, à l'assassinat définitivement, toujours de

figement, n'a de préoccupations, de jalousies; Son
but unique est de servir la démonstration. C'est
un homme. //

Mais la conversation avec Thiers est étonnante⁽³⁾)
Le fait qu'il puisse tout ce que quel est
l'objectif et se déchargeant volontiers, de
ses intérêts, dans un livre, sur lequel il
évidemment, nous venons jusqu'à quel point la
secondité de l'esprit, la sécheresse de la
tendre et le talent de la parole suffisent
au gouvernement! En attendant, il est évident
de le planifier quel ne s'occupera pas des
petites affaires. Le fait que tout ce qui
plus qu'on n'a le droit de l'ignorer dans la
situation. C'est précisément une de ces
qualités de pouvoir pourri à la fois à
beaucoup de choses, grande, ou petite, et
partie rapidement de l'une sur l'autre, son
activité et son cœur faire.

Samedi 1^{er} Janv.

Je termine en surveillant le Roi à Bruxelles.
morts, le plus grand que lui sans morts. Il
le regrette. Cela toujours beaucoup plus que
humilité et bonté. Il me fait interviewer à lui dans
des termes de malheur, de façon dont il démontre
traité, lui, la femme, son père, n'indiquant de

de nature
vous ne vous
et morte, les
notre, alors,
l'impossible
vous me
à deux fois
la morte, est

ais pas à me reprocher d'avoir pris plaisir à,
l'organise toutefois et dévoile que j'ai vu regne.
Elle était pleine de grandeur; mais la grandeur
dans tous était pleine de grossiereté et de folie.
Le rappel de M. Holden, c'est juste. Le Invatide,
c'est juste. P. Denis aussi devait juste, quoique
moins convenable. L'apothéose devrait une impie.
Et aussi une démonie.

La France elle même n'est pas sans.
L'Europe bon papa que j'aime, après le moins:
l'Angleterre, la Hollande et la Prusse. Je suis
pas protestant pas là. C'est la Réforme qui
a fait ce bon papa, qui a fait leur caractère
et en bonne partie leur grandeur. Et l'Europe
leur fait une bonne partie de la Sienne dans
comptoir fluvius. Il n'y en a plus pour la Hollande.
Les petits papa sont morts. Les grands aujourd'hui
sont trop grands pour eux, les idées et les
évidences. Mais l'esprit n'a pas perdu ses hommes
ne peut plus se contenir dans un étroit espace.
Sur notre terre, le plus grand espace sera
bientôt si étroit! de Londres à New-York,
douze jours; bientôt six jours: on construit en
ce moment à Bristol une machine qui double
la force de la vapeur. On se promènera autour
du monde, des ports dits à Paris, débordant

à Mexico et à Calcutta comme dans un écho.
La place occupée à l'ambition est de la
puissance de l'homme. Très bien qu'il ne
devienne pas fort.

2 h.

I received your meeting on the Slave Trade in your return.
Le Prince Albert a fait des débats in the day, dans la ville, le
le je trouve le Dr. Pitt dépose pour le 15. J'ai fait, j'ai
beaucoup jamais tenu de si principale
nouvelle.

Si quelque chose sus un long à demander le moins à
à Thiers pour bon. Sans cela rien de plus qualité et le
temps que ce le faire venir ici pour lui,
jouer, en une accompagnante. Il faut que je
peux, et que je lui envoie à lui même.
Cela se fera peut être dans inconveniencie. Si Robert Pa-
de Louis charme de vous donne le garder là.
Mais je ne veux pas que Thiers suppose je
ne fais quoi que bon intime de faire faire
passer mon intérêt avant votre arrangement
Mais je veux faire que vous le trouvez bon.

Le meeting était très nombreux et intéressant. Le
Prince a été fort bien reçu. O'Connell et Sir qui allaient
Roberts fut également bien accueilli également
applaudis. Public très impractical, n'ayant
plaisir à la séparer de la politique. Grand
applaudissement aussi à mon nom et à ma

prochain, mais
Washington, le
rencontre de mes
soutien. Le Prince était
Le Prince était
lundi 12, à
Lundi 12, à

pas m. le 13
était Vendredi
dans le vestiaire
sortant de son
Le Prince, le
pas m. le 13
était Vendredi
dans le vestiaire
sortant de son
Le Prince, le
pas m. le 13
était Vendredi
dans le vestiaire
sortant de son
Le Prince, le
pas m. le 13
était Vendredi
dans le vestiaire
sortant de son

au contraire, mentionne, avec égarement par le Dr
et à la guerre, mais lorsque vous ne devenez ignorants
que de nos vautours, voici mon plaisir de ce
matin. Je suis arrivé en peu tard à Waterloo.

Le Prince était assis dans la chaise. On le présentait
dans toute sa force naturelle. Son caractère, à la fois de la selle
et de la guerre dans la salle, la force était impressionnante. Il abondait
peut-être de la force, j'ai dit, de force naturelle pour
l'empêcher d'avancer. Le prince venait à genoux
pour lui, et il a été à ses voisins. Mr. Sudor. Monsieur
a demandé le manteau à droite, mais non, faisant une
telle qualité, et lorsque le manteau m'a fait place,
vous avez

mon fils, le Dr. Willoughby, l'acquiert
jeudi que je l'ai dans l'île de Wight, a pris le plaisir d'assister
à son mariage avec beaucoup d'énergie naturelle et spirituelle.
Mr. Hobson. Peut-être pas à bon port, attendez bien
de garder ça.

Il vous dira que nous ne sommes pas
opposés à ce que M. le Brûlé. Saviez-vous comment il
a fait faire par M. le Brûlé. Saviez-vous comment il
étaient vendredi dernier, à une heure du matin,
légèrement dans le vestibule de Buckingham Palace,
lorsque les coureurs de la Reine se trouvaient
assez intéressants. Sa femme au milieu de la tente, bonne compagnie
Cornell et Sir qui attendent comme lui ? une telle bagarre
évidemment de voyage sur la tête pour ne pas l'oublier.
Il fait un peu drôle que vous mezzet dit
que je lui plaisais. Du reste, je crois que
vous avez eu raison. Il parle très bien de moi.

Si ma粗eli que l'apport de notre
rencontre me rend bien heureux. Vous ne vous
plaindez pas que cette lettre soit tardive. Je
n'ai rien plus long & vous dire. Adieu, adieu.
D'accord vous. Senez moi. Il me semble impossible
que nous n'arrangions pas tout, vous, moi,
Londres, et la campagne. Il y a deux choses
avec lesquelles on peut tout. La seconde, c'est
le temps. Demain la première. Adieu.

Ma mire vous priez perdre de
m'apporter le portrait d'honneur, dans une
boite. J'espere qu'il ne vous embarrasse pas
tous deux.

N'est pas à me
l'arranger tout
elle est trop
à son tour éta
de rapport à ce
qui fait l'au
moins convena
Il aussi une e



La fin
Europe, bon p
l'Angleterre, b
fin protestant
a fait ce bon
ce en bonne
lens dont une
comptine fluviale
Les petits pays
sont trop gre
éénemis. Ils
ne peut plus v
sur notre terr
bientôt si des
longs jours, le
ce moment à
la force de la
les mondes. de